

# Position du radicalisme : I - L'Élite

## Propos 23 : Tyrans

Alain (Émile Chartier)

, ils nomment à des emplois, et tiennent, par leur famille et leurs amis, quelque avenue du pouvoir, ou quelque source de profits, d'où ils tirent une vie cultivée et ornée. Ils ont un pouvoir moral aussi, et presque sans limites ; car les ministres ont besoin d'eux, et ils jugent et condamnent en politique, en économique, en administration, ceux qui ne supportent pas leur pouvoir occulte.

Dans cette élite, il y a des magistrats, il y a des professeurs, il y a de hauts officiers de terre et de mer ; tout cela cousine avec l'industrie et la banque. L'antisémitisme, il est vrai, les divise en deux camps ; mais la haine de la démagogie, c'est leur langage, les réconcilie. Que disent-ils ? Qu'il faut des hommes d'État ; que la masse ignorante ne verra jamais assez loin au delà de l'enclume ou de l'établi, pour diriger la politique extérieure et ainsi qu'en toutes choses celui qui sait doit gouverner que la société polie est le vrai parlement, parce qu'elle a naturellement la garde de la richesse, de la culture, de la parure françaises. Voilà ce que l'on fait comprendre, par la conversation, par le journal, par le livre, par une espèce de rumeur courtoise, au député qui arrive de sa province pour interpellé à tour de bras. Malheur à celui qui ne veut pas comprendre ! Combes et Pelletan en savent quelque chose. Et voilà comment le camarade Briand est devenu Monsieur Briand.

Or c'est justement contre cette coalition des tyrans que la République se définit. Autrement que serait-elle ? Que serait-elle si l'électeur doit donner un mandat en blanc à ceux qui tenaient la puissance sous l'Empire, qui la tiendraient sous un roi, et qui, en fait, la tiennent presque toute aujourd'hui chez nous ? En peu de mots, il y a une conspiration permanente des riches, des ambitieux, des grands chefs, des parasites et des flatteurs, contre les masses électorales. Voilà pourquoi beaucoup de députés qui voudraient un brevet d'homme d'État, jouent un double jeu, sont radicaux en province et modérés à Paris. Le petit père Combes eut cette idée admirable de mépriser tous ces tyrans à compétences et à sinécures, et de gouverner contre eux, et au besoin contre les députés, en s'appuyant sur l'électeur. Il fut haï à Paris, et aimé presque partout. C'est pourquoi il y a un terrible effort contre lui et contre sa politique, sans compter des barrières invisibles contre le flot du peuple. Ils sont battus à chaque élection ; ils n'en gouvernent que mieux. Tout cela se sent et se devine ; et voilà pourquoi les amis du peuple voudraient assister enfin à quelque victoire achevée et à quelque déroute sans remède, et, par exemple, revoir Pelletan à la marine.

10 octobre 1910

« Extrait » du livre : *Éléments d'une Doctrine radicale*

*165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.*

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4<sup>e</sup> édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".